# CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 25 mai 2025. WAGNER : Siegfried. T. Unger, A. Asszonyi, S. Bailey… Orchestre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction)

**Dans le cadre majestueux de l'Opéra Royal de Versailles, la version de concert du *Siegfried* de Richard Wagner a offert, le 25 mai 2025, une expérience musicale d'exception. Ce troisième volet du *Ring des Nibelungen* poursuit le cycle (entamé en 2023 avec *L'Or du Rhin*, suivi en 2024 avec *La Walkyrie*) par l'Orchestre du Théâtre National de la Sarre, sous la baguette superlative de leur directeur musical, le chef français Sébastien Rouland. Une célébration anticipée du 150e anniversaire de la création intégrale du *Ring* à Bayreuth (1876-2026), magnifiant le lien historique entre Louis II de Bavière, Versailles et Richard Wagner.**

Sébastien Rouland, chef associé à ce projet cyclique depuis ses débuts, a déployé une lecture à la fois précise et flamboyante de la partition. Son orchestre, formé de musiciens

rompus au répertoire wagnérien (tradition oblige dans les maisons allemandes), a fait vibrer la salle de marbre et bois doré par la transparence des textures, où les cuivres, d'une rondeur sans vulgarité, dialoguaient avec des bois d'une poésie forestière (scènes de la Forêt). L'acte I, centré sur l'ambiance étouffante de la forge, contrastait avec l'éclat cosmique de l'acte III (entrée d'Erda et réveil de Brünnhilde). Le chef a su particulièrement gérer les *climax* de l'ouvrage : le *Murmure de la forêt* (*Waldweben*) a jailli comme un souffle organique, tandis que la traversée du feu final a électrisé l'auditoire par sa tension progressive.

La version de concert, dépourvue de mise en scène si ce n'est quelques déplacements sur le maigre espace leur restant devant l'orchestre placé sur le plateau, exige des chanteurs une incarnation par la seule puissance du verbe et du timbre. La distribution internationale réunie à Versailles a relevé ce défi avec brio. Dans le rôle-titre, l'allemand **Tilmann Unger** possède un timbre clair et juvénile, idéal pour le « héros ignorant », mais la voix apparaît fragile dans le I, avant de prendre de plus en plus d'assurance au II et au III. Son "*Nothung ! Nothung !*" à l'acte I n'a pas eu totalement l'effet escompté, tandis que la scène du dragon révélait ensuite une palette allant de la bravoure à l'émerveillement enfantin. Son monologue final (« *Ewig war ich*« ) a été du plus bel effet. De son côté, la soprano hongroise **Aile Asszonyi** (Brünnhilde) est une soprano dramatique à la projection de l*aser*, et elle a transformé l'immobilité en triomphe. Son réveil (« *Heil dir, Sonne !*« ) a déployé des aigus étincelants et une ligne de chant d'une tenue héroïque, épousant chaque nuance de l'orchestre.

Le baryton-basse britannique **Simon Bailey** (Wotan), à la noble autorité, a humanisé le dieu déchu par un legato sombre et pénétrant (dialogue avec Erda à l'acte III). Son duel verbal avec Mime (Acte I) fut un modèle d'ironie tragique. Accouru en remplacement d'un collègue défaillant (et donc seul chanteur à

avoir besoin d'un pupitre avec la partition…), **Paul McNamara** possède cette voix de ténor caractériel, emplie de duplicité. Son récit de la peur (Acte II) a révélé un art du phrasé grotesque et poignant, contrepoint parfait à la simplicité de Siegfried.. **Werner van Mechelen** interprète un Alberich complexe, maladif dans son obsession, appuyé par une voix puissante et riche en nuances. Formidable Erda campé ici par l'alto brésilo-américaine **Melissa Zgouridi**, aux graves abyssaux, tandis que la basse japonaise **Hiroshi Matsui** séduit grandement par la puissance de sa voix caverneuse. Enfin, **Bettina Maria Bauer** (L'Oiseau des bois) est une soprano légère au timbre de cristal, parfaite en guide aérien dans la forêt

Cette version de concert a démontré que la puissance du *Ring* réside avant tout dans sa partition. **Sébastien Rouland**, en alchimiste inspiré, a uni la rigueur germanique (Orchestre de la Sarre) et la clarté française (acoustique versaillaise) pour servir un récit initiatique universel. Les ovations finales – saluant particulièrement la soprano dramatique et les voix graves – ont confirmé l'émotion partagée. Rendez-vous est pris pour *Le Crépuscule des Dieux* en mai 2026, où le rêve de Louis II de réunir Versailles et Bayreuth trouvera son accomplissement !

---

**CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 25 mai 2025. WAGNER : Siegfried. T. Unger, A. Asszonyi, S. Bailey… Orchestre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu**

# CHÂTEAU DE VERSAILLES, Opéra Royal. WAGNER : Siegfried, dim 25 mai 2025. Tilmann Unger, Paul McNamara, Simon Bailey… Orchestre du Théâtre National de la Sarre / Sébastien Rouland (direction)

**WAGNER A VERSAILLES… Suite de la Tétralogie wagnérienne dans l'écrin et le joyau acoustique de l'Opéra Royal de Versailles. Qui eut pensé que l'opéra de Wagner trouverait ainsi sa place à Versailles, en un cycle devenu incontournable ? Voici, la 2è Journée du Ring, dédié au héros Siegfried, tel que Wagner l'a rêvé. Château de Versailles Spectacles nous régale à nouveau pour une expérience musicale et théâtrale inoubliable…**

Après le succès de L'Or du Rhin en mai 2023, et de La Walkyrie

en mars 2024, voici le troisième volet – et la deuxième journée – de la Tétralogie. Pour toute maison d'Opéra, le Ring de Richard Wagner – L'Anneau du Nibelung – est un défi lyrique et l'un des sommets du genre opéra. Composé entre 1853 et 1874, Le Ring ou Tétralogie de Wagner, soit 1 prologue (L'Or du Rhin / Rheingold) suivi de 3 Journées (La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux), constitue un cycle mythique, construit comme un « festival scénique ». Wagner fusionne orchestre, chant, théâtre en une totalité dramatique et poétique qui a révolutionné l'opéra.

Cette fameuse tétralogie fût créée dans son ensemble pour l'inauguration du Festspielhaus de Bayreuth en 1876. Composé entre 1856 et 1871, mais créé pour l'inauguration de Bayreuth en 1876, Siegfried prolonge La Walkyrie : cette 2è Journée met en scène la formation et l'apprentissage du héros Siegfried, d'abord manipulé par son tuteur Mime ; puis ayant tué ce dernier, Siegfried devient un homme en réalisant son destin : tuer le dragon (avatar de l'ex géant Fafner qui avait bâti avec son frère Fasolt, le palais du dieu Wotan, dans l'Or du Rhin). Preux, héros qui ne connaît pas a peur, Siegfried libère la Walkyrie déchue (Brünnhilde) en traversant le mur de flammes qui la protège : l'embrassant pour la réveiller, il lui donne l'Anneau en serment d'amour… Wagner offre à cette puissante fresque un souffle saisissant, dans ce tableau final qui consacre la rencontre des deux êtres les plus admirables.

**Un Ring à Versailles, le rêve de Louis II de Bavière**

La passion absolue qui anima le Roi Louis II de Bavière pour Versailles et pour Wagner tisse un lien singulier entre ce Ring et le plus beau Palais du Monde… Pour fêter l'anniversaire prochain des cent cinquante ans du Ring (1876-2026), l'Opéra Royal du Château de Versailles a demandé au Théâtre National de la Sarre de Sarrebruck, qui monte chacun des quatre opéras du Ring depuis deux saisons, de venir les présenter à Versailles en version de concert. Pour chaque maison d'opéra allemand, monter régulièrement une

production de la Tétralogie est un défi, une gageure, une tradition nécessaire. Les chanteurs de la troupe permanente, dont c'est une base du répertoire, sont rejoints par des solistes wagnériens qui interprètent les grands rôles dans l'ensemble des opéras germanophones. Le cycle de ce Ring à Versailles, voulu par Laurent Brunner, directeur de CVS, Château de Versailles Spectacles, s'inscrit dans cent cinquante ans de pratique que l'Opéra de Sarrebruck présente ainsi à Versailles durant quatre années, jusqu'en 2026, l'année des 150 ans de la création du Ring.

---

**WAGNER : Siegfried**
**Versailles, Opéra Royal**
Dimanche 25 mai 2025, 15h
**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/wagner-siegfried/




**Durée : 5h, 2 entractes inclus**
**SIEGFRIED de WAGNER, 2è Journée de la Téralogie / Ring**
**Opéra en trois actes sur un livret de Richard Wagner, créé à Bayreuth en 1876.**
**Spectacle en allemand surtitré en français et en anglais**

**distribution**

Tilmann Unger : Siegfried
Paul McNamara : Mime

Simon Bailey : Der Wanderer
Werner van Michelen Alberich
Hiroshi Matsui : Fafner
Melissa Zgouridi : Erda
Aile Asszonyi : Brünnhilde
Bettina Maria Bauer : Stimme des Waldvogels
**Orchestre du Théâtre National de la Sarre**
**Sébastien Rouland**, direction

**RÉSERVATIONS / BILLETTERIE** : L'équipe billetterie est à votre disposition par téléphone au 01 30 83 78 89 (du lundi au vendredi de 11h à 18h) ou sur place dans notre billetterie-boutique (3 bis rue des Réservoirs, 78000 Versailles ; du lundi au vendredi de 11h à 18h, ainsi que les samedis de spectacles hors Grandes Eaux Musicales de 14h à 17h).

---

# CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, opéra royal, le 18 mars 2024. WAGNER : Die Walküre (La Walkyrie). P. Sonn, I.

# Bagøien Moe, T. J. Mayer, A. Asszonyi… Orchestre du Théâtre Nationale de la Sarre, Sébastien Rouland (direction).

**Après le triomphe remporté, la saison dernière, par *L'Or du Rhin* dans ce lieu (à priori) inattendu qu'est l'Opéra Royal de Versailles pour entendre résonner le *Ring* de Richard Wagner, le facétieux directeur des lieux Laurent Brunner poursuit sa collaboration avec Sébastien Rouland (et son Orchestre du Théâtre national de la Sarre) pour faire entendre – sous les ors du mythique théâtre versaillais – les sortilèges musicaux et vocaux de la première journée du grand cycle wagnérien.**



Et c'est donc l'affluence des grands jours, pour cette représentation unique, où l'on peut entendre – pendant les deux entractes – des spectateurs s'exprimer dans toutes les principales langues européennes. Pourtant, hors Wotan, aucune *star* n'est mise ici à l'affiche, la plupart des protagonistes faisant partie de (l'excellente) troupe du théâtre allemand. Et si l'immense talent du baryton allemand **Thomas Johannes Mayer,** l'un des meilleurs Wotan du moment qui chante

le rôle sur les plus grandes scènes de la planète, s'impose à nouveau – en gratifiant l'auditoire de son timbre soyeux et de sa voix claire de chanteur de *Lied*, abordant ainsi le grand monologue du II en *Sprechgesang*, avec des accents d'abattement et de désespoir qui font passer le frisson -, la révélation de la soirée est cependant la Brünnhilde d'**Aile Asszoniy**, un nom à retenir absolument !

La soprano estonienne (d'origine hongroise) campe ainsi une Brünnhilde électrique et électrisante, protagoniste à l'intense présence, dotée d'une riche palette expressive et d'une voix à l'ampleur phénoménale, aux aigus projetés tels des javelots, qui lui permettent de surclasser sans peine tous ses partenaires sur la scène versaillaise (comme la plupart des titulaires du rôle-titre du moment) ! La précision de ses attaques et sa pugnacité dans l'aigu forcent l'admiration, tout en phrasant avec beaucoup de sensibilité l'« *Annonce de la mort* », puis le dernier face à face avec Wotan. Vivement de la retrouver dans l'emploi des plus grandes héroïnes wagnériennes !

De leur côté, **Peter Sonn** et **Ingegjerd Bagøien Moe** forment un couple en totale osmose. Le ténor allemand donne un Siegmund très chaleureux, plus lyrique qu'héroïque, avec son timbre suave et clair, peut-être trop pour ce personnage ? Mais, dès le récit du I, son engagement, sa sincérité et sa prodigieuse musicalité emportent l'adhésion. Et sa collègue doublé d'une émission généreuse, et un volume sonore qui parvient toujours à s'élever au-dessus de l'orchestre. Quant à la basse japonaise **Hiroshi Matsui,** il possède un physique des plus appropriés dans le rôle de Hunding, campant un personnage tout d'une pièce et fort menaçant, avec une voix dont on goûte la noirceur du timbre et la belle ligne de chant.

Tout aussi convaincante, la Fricka de la mezzo allemande **Judith Braun**, qui maîtrise souverainement la tessiture de son rôle, avec une superbe projection, et un timbre à la fois envoûtant, souple et sensuel. Elle confère ainsi à son

affrontement avec Wotan au I, un aplomb dramatique surprenant. Enfin, les huit Walkyries (**Elizabeth Wiles, Liudmila Lokaichuk, Maria Polańska, Valda Wilson, Joanna Jaworowska, Clara-Sophie Bertram et Carmen Seibel**) constituent un ensemble satisfaisant, d'autant que Judith Braun interprète ici la partie de Waltraute en plus de celle de Fricka.

Plus "française" que "germanique", la direction musicale du chef français **Sébastien Rouland** fait entendre une lecture aux accents chambristes, et s'il est vrai que les thèmes ressortent avec netteté et élégance – comme le traitement des violoncelles et des contrebasses, notamment, absolument magique,  sa conception de favorise pas toujours la tension dramatique ; c'est ainsi qu'au premier acte, il ne passe pas exactement le frisson escompté de la passion amoureuse. Mais, de ce point de vue, les choses s'améliorent franchement au II, et davantage encore au III, avec un puissant sens de la construction dans les paroxysmes dramatiques – et de splendides *crescendi* dans le finale.

Vivement maintenant le 25 mai 2025 puisque c'est le jour retenu pour entendre la suite de ce Ring versaillais, avec *Siegfried* bien sûr !

---

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, opéra royal, le 18 mars 2024. WAGNER : Die Walküre (La Walkyrie)**. P. Sonn, I. Bagoien Moe, T. J. Mayer, A. Asszonyi…  Orchestre du Théâtre Nationale de la Sarre, Sébastien Rouland (direction). Photos © Emmanuel Andrieu.

**VIDEO** :  Trailer de "Die Walküre" dirigé par Sébastien Rouland au Théâtre National de la Sarre

# CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 mai 2023. WAGNER : Das Rheingold. P. Schöne, W. van Mechelen, P. McManara… Orchestre du Théâtre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction)

**Ce dimanche 29 mai, l'Opéra Royal de Versailles a vibré lors d'une mémorable représentation (en version concertante) de *L'Or du Rhin* de Richard Wagner, *Prologue* de la *Tétralogie*, marquant le début d'un partenariat entre le Théâtre national de la Sarre en Allemagne et l'institution versaillaise. Ce projet célèbre le 150ème anniversaire de la création du *Ring* (en 1876 à Bayreuth), avec pour objectif de présenter l'intégralité de la *Tétralogie* d'ici 2026. Reporté**

**en raison de la pandémie, ce *Rheingold* en version concert a été salué comme une alternative magistrale, privilégiant la pureté musicale aux artifices scéniques.**

Sous la direction énergique et inspirée du chef français **Sébastien Rouland**, l'**Orchestre du Théâtre national de la Sarre** a offert une interprétation somptueuse, mettant en lumière les *Leitmotiv* complexes et les textures dramatiques de Wagner. La précision, l'homogénéité et le sens théâtral de l'ensemble ont été soulignés, magnifiés par l'acoustique exceptionnelle du lieu. Des profondeurs murmurantes du Rhin aux enclumes tonitruantes du Nibelheim, la partition a résonné avec une puissance envoûtante.

La distribution vocale réunie à Versailles est à l'avenant. **Peter Schöne** (Wotan) possède une voix mordorée, incarnant avec autorité l'arrogance et les doutes du dieu. Dans le rôle d'Alberich, **Werner van Mechelen**, après des débuts hésitants, livre ensuite une performance terrifiante, notamment dans la malédiction de l'Anneau. **Melissa Zgouridi** campe une éblouissante Erda, avec sa voix de mezzo incarnant une sagesse primordiale. **Markus Jaursch** (Fasolt) et **Hiroshi Matsui** (Fafner) offrent deux géants qui impressionnent par leur puissance vocale, annonçant leurs destins tragiques. **Algirdas Drevinskas** incarne un Loge rusé et charismatique, malgré une voix manquant de projection. Les Filles du Rhin (**Valda Wilson, Zgouridi, Bettina Bauer**) ouvrent l'œuvre avec grâce. **Paul McNamara** (Mime) brille dans son récit poignant, tandis que **Stefan Röttig** (Donner) manque de poids vocal.

L'absence de mise en scène a recentré l'attention sur la partition et l'engagement des chanteurs. Ce *Rheingold* très réussi est de bon augure pour *La Walkyrie*, prévue en mars

2024. Un hommage à Wagner, lien entre Louis XIV et Louis II de Bavière, dont le château d’Herrenchiemsee rêvait de rivaliser avec Versailles…

---

**CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 mai 2023. WAGNER : Das Rheingold**. P. Schöne, W. van Mechelen, P. McManara… Orchestre du Théâtre national de la Sarre, Sébastien Rouland (direction). Photo (c) DR.